

PROJET RADIO-CRÂNE NOCTURNE 2003

— Le projet radiophonique O N ! est une des *Extensions* de la Cosmologie Onuma Nemon, liée à ses aspects polygraphiques et polyphoniques, au même titre que la monstration de quelques travaux plastiques originaux, la réalisation d'une ou deux "Machines Conjuratoires", sculptures ou dispositifs de grande taille, ou les lectures publiques sans auteur faisant intervenir voix et images vidéo et cinématographiques.

— Pour cela il est essentiel qu'il puisse être réalisé *au moment de la parution de l'ouvrage*. Car il permet, comme le C. D. par une sorte "d'écoute optique" (Stephen Heath) une "méthode de lecture" de la structure éclatée du texte.

— Les "Nuits" seront un travail spécifique pour la Radio. Les extraits choisis sont inédits, et ne font pas partie du volume publié par les Éditions Verticales. Ils consistent dans un *Monologue de La Grosse*, elle-même sautant d'un registre à l'autre, changeant sans cesse de ton (on peut éventuellement utiliser plusieurs voix), mais permettant du moins, dans cette "unité" de rassembler et de "tenir ensemble" (comme la ficelle de Gutenberg autour du pavé de composition qui empêche le texte de "retomber en pâte") des éclats issus de diverses émissions des années 50-60.

*

— Au-delà des raisons thématiques, de références et de construction, la Radiophonie est une dimension qui traverse toute la Cosmologie ; elle fait partie de *sa pâte même*. Elle est à l'origine de sa constitution, résonne partout, et fait le lien entre tous les Continents de cet univers.

— C'est cette *lisière irradiante de l'endormissement de l'Enfant*, énigmes sonores lancées à travers murs et plafonds, mélopées arabes de la chambre de l'Abuelo et autres basculements exotiques *Au-delà des Mers*, les glissements cénesthésiques infinis entre le corps du dormeur et le monde également morcelés, là où se trouve la plus grande puissance d'atomisation de la bombe radiophonique nocturne, tout le déploiement de la capacité rêveuse du son, bien supérieur à l'image.

— C'est la Radio du *Voyage au Pays des Morts* qu'écoute Orphée dans sa course en voiture en compagnie de Prosper et d'Ulittle Nemo, de l'aventure du texte en fuyant, où tout se désagrège à la limite du Chaos.

— C'est aussi le lieu des incantations solitaires : envois à ondes courtes des radio-amateurs de tous les endroits de ce monde-ci reçus sur les anciens postes à galènes des différentes maisons, codages des Résistants et leur fading de moulinette, réseaux bizarres vers d'autres mondes et captages magiques grâce aux énormes appareils construits en Andalousie par Garcia Medigo.

— C'est Didier l'Enfant Mort qui n'a pu faire autrement que *se résoudre* en Voix radiopho-

niques.

— C’est l’appel au secours comme bouteille à la mer du gardien du Phare qui parle toute la nuit sans voir Dieu agonisant aux pieds de ce même phare et pris dans un autre monologue envasé.

— Ce sont Eiffel et les Conjurés envoyant leurs messages anarchistes du haut de la Tour Eiffel.

— C’est le jaillissement vibratoire de la voix de José à travers la membrane du haut-parleur, en train de chanter “Lucevan le stelle”.

— C’est la population bigarrée des personnages miniatures vivant tout habillés dans les condensateurs de métal blanc et les ampoules lumineuses du poste.

— C’est la féerie de Nathalie, la Danseuse qui tournoie sur une pointe au sommet de l’antenne radiophonique de l’Empire State Building et des dizaines d’autres personnages qui l’utilisent comme une machine enchantée autour de Radio City Music-Hall...

— C’est surtout la recherche invétérée de J. C. Radio, dit aussi Ismaël, qui enregistre pendant des jours entiers les fracas des vagues de l’Océan, dans l’intention de réaliser un “Moby Dick” fabuleux et inspiré avant de se suicider, alors que ses enfants, le jour même de son enterrement piochent dans le vrac de ses bandes et écoutent des morceaux hétéroclites qui vont de la poésie lettriste à Pierre Guyotat et au culte des morts chez les dogons.

— C’est Nany à la recherche de la voix des Anges et de leurs indices de froissements ou le Pollack Anar, chasseur de sons des Rocheuses qui déploie un crime dans la touffeur de filaments de l’épaisseur sonore d’un paysage.

Etc.

*

— Le travail souhaité nécessite de pouvoir disposer du temps nécessaire pour trier des éléments suffisamment divers parmi les archives des émissions suivantes :

Essentiellement les émissions fantastiques ou poétiques de nuit : Stéphane Pizzela, “Au-delà des Mers”, les séries sur Edgar Poe et Arsène Lupin.

Les émissions consacrées aux Enfants des jeudi après-midi (“Terre des Enfants”, de Marianne Oswald), des dimanches soirs (“Serge, l’Historien du Cirque”), et des soirs simples (“Les Maîtres du Mystère”).

*

— La diffusion nocturne, en travaillant sur le rêve et sa répétition dans une *série*, même courte, “rejouerait” ces effets de lisière et d’ourlets du Sujet indiqués plus haut, ces glissements exotique-endotique, ces déplacements de sensations démesurées à la surface du corps-monde, et permettraient, en même temps qu’une imbibition de l’auditeur, une approche réelle de la scansion de la Cosmologie dans ses changements de registre d’écriture, de ton, de voix, ses sauts entre les diverses

sortes d'agrégats, etc...

— Quoi de plus *présent* et en même temps de moins réducteur et réductible à une identité qu'une *Voix* (on sait la déception terrible, la plupart du temps, d'y *coller* un visage !) dont la granulation vibratoire signale la défaillance et annonce déjà la disparition dans le temps même de son apparition.

On sait combien l'imaginaire de la radio est un imaginaire d'avant le stade du miroir, et d'atteindre à cette farouche puissance, c'est parvenir à *la lancée* (pas l'origine !) de la Cosmologie, au potentiel redoutablement sauvage de l'enfance, en rejoignant un de ses buts premiers : construire un Chant aux voix atomisées, un Space-Opéra tragique (où l'on opère !).

— D'autre part l'intérêt de cette fouille d'archiviste à Radio-France est de travailler sur la Mémoire Magique de la Maison Ronde dans une véritable élaboration de fiction (au-delà des simples rediffusions), un agencement en marquetterie avec une œuvre, autorisant des diversités de matières et des sauts narratifs...

* *
*

CE PROJET ADRESSÉ À BERNARD COMMENT (AVEC D'IMPORTANTES EXTRAITS DES PASSAGES CITÉS) POUR UNE SÉRIE DE "NOCTURNES" RADIOPHONIQUES (APRÈS UNE RENCONTRE EN COMPAGNIE DE BERNARD WALLET) N'A JAMAIS EU DE SUITE.

PAR CONTRE FRANK SMITH PHILIPPE LANGLOIS ET ONT TOUT DE SUITE CONTACTÉ ONUMA NEMON DES LA PARUTION DES "QUARTIERS" POUR LUI PERMETTRE DE RÉALISER "LE MONOLOGRE DE LA GROSSE" AINSI QU'UN PETIT PAPILLON SONORE NOMMÉ "JOYELLE".

NDLR